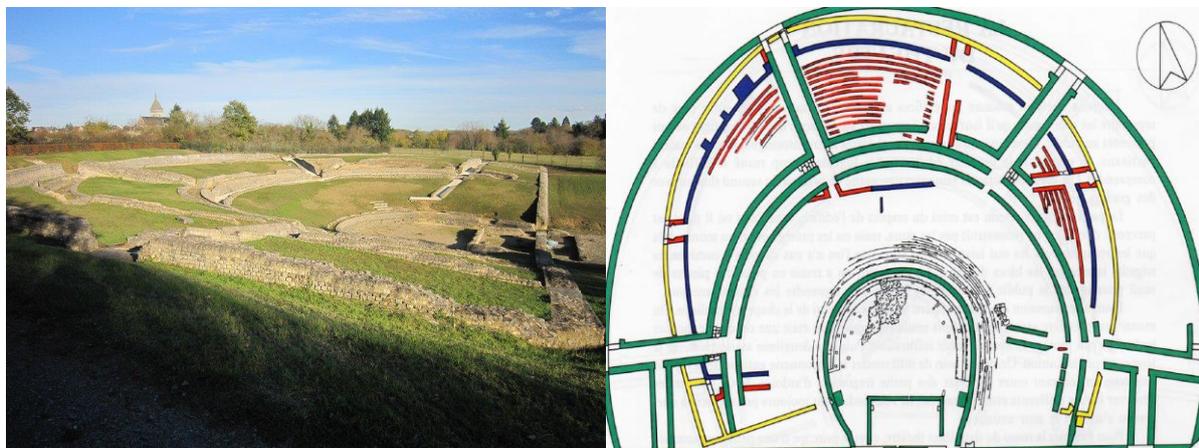


Le théâtre gallo-romain d'Argentomagus

Dossier pédagogique réalisé par Olivier Stroh,
enseignant missionné auprès du Service éducatif
du musée et du site d'Argentomagus



I. Le théâtre sous l'Antiquité

1. Le théâtre en Gaule romaine

La France gallo-romaine s'est couverte de cités, qui, à côté d'un forum, de temples, de thermes, d'arènes, se devaient d'avoir un théâtre. Il ne faut pas confondre les théâtres, lieux de représentations théâtrales, avec les amphithéâtres, ou arènes, où se déroulaient les jeux du cirque.

Le développement de l'évergétisme des élites urbaines les pousse à financer la construction et l'embellissement d'un théâtre dans leur cité, et à organiser des jeux scéniques

Le succès de la pantomime, genre scénique aux mises en scène musicales et chorégraphiques qui s'élabore sous Auguste, va ouvrir les représentations théâtrales à un nouveau public provincial, ne comprenant que peu ou pas du tout le latin des acteurs.

2. Le modèle romain

Le théâtre romain antique, à l'origine montage provisoire en bois durant les premiers siècles de la République romaine, est construit en pierre à partir du milieu du I^{er} siècle av. J.-C.. Son architecture est la suite de l'évolution des théâtres grecs antérieurs opérée en Italie du Sud. Les premiers exemplaires, le théâtre de Pompée et le théâtre de Marcellus à Rome, établissent une nouvelle forme, différente du modèle grec ouvert : le théâtre romain est un monument fermé sur lui-même, dans lequel l'étagement de gradins hémicirculaires rejoint un bâtiment de scène, luxueusement décoré.

Le théâtre de Pompée bâti en 55 av. J.-C. est suivi une génération plus tard par le théâtre de Marcellus, commencé par Jules César sur le site du *theatrum ad Apollinis* où se dressaient les édifices en bois des jeux apollinaires et terminé par Auguste. Plus petit que le théâtre de Pompée (129,50 m de diamètre extérieur, environ 32,60 m de hauteur), il est inauguré en 13 ou 11 av. J.-C. Il définit le modèle canonique du théâtre romain avec sa *cavea* appuyée sur des voûtes radiales, ses trois étages de gradins, ses galeries intérieures de circulation, son mur de scène flanqué de deux grandes salles et sa façade d'arcades en grand appareil décorées de colonnes engagées. Un troisième théâtre plus petit que les précédents, le théâtre de Balbus, est inauguré en 13 av. J.-C.. Avec ces trois édifices, le modèle architectural romain est établi, et se diffuse ensuite dans la partie occidentale de l'Empire, tandis que le modèle grec persiste ou est transformé dans les zones hellénistiques de Grèce et d'Asie mineure

3. Le théâtre d'Argentomagus dans son territoire

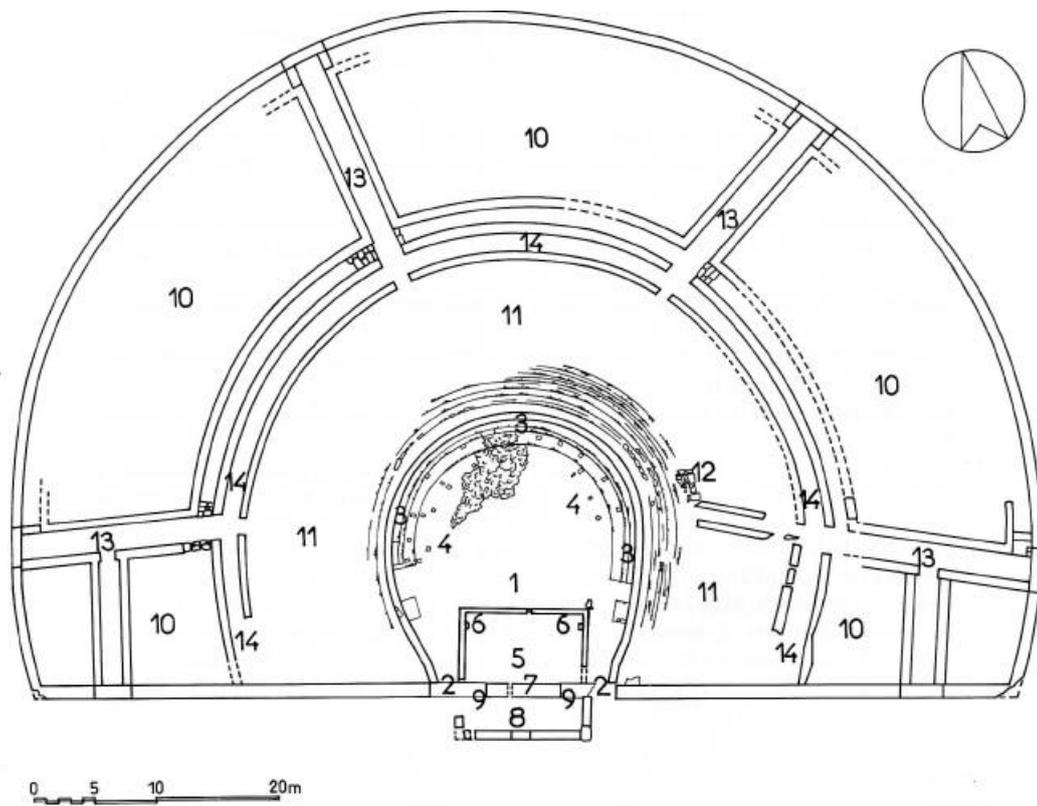
En construisant aussitôt un théâtre maçonné, Argentomagus affirmait sa primauté à l'intérieur du réseau des agglomérations secondaires bituriges. Divers témoignages indiquent en effet la diffusion rapide des spectacles du théâtre et de l'amphithéâtre en Gaule. Ils révèlent en même temps que les édifices destinés à les accueillir furent d'abord élevés en bois, puis peu à peu remplacés par des constructions en dur.

II. Les jeux scéniques

Dès le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., Argentomagus se dote donc d'un théâtre où sa population peut assister aux *ludi scaenici*, aux jeux scéniques. C'est ainsi qu'on désigne en latin les spectacles donnés sur un plateau de théâtre. Sans doute ceux-ci ont-ils évolué depuis que les Grecs ont inventé la tragédie et la comédie : peu à peu l'acteur et ses performances ont pris de l'importance, reléguant texte et auteurs à l'arrière-plan. Au I^{er} siècle, c'est le ballet tragique de la pantomime et le rire du mime qui règnent sur les scènes romaines, ravissant le public et honorant les dieux. Car c'est toujours à l'occasion d'une fête religieuse que l'on se rassemble au théâtre et que le spectacle est donné. Ce patronage divin se manifeste à l'intérieur de l'édifice par la présence d'autels ou de statues et souvent à l'extérieur, par la construction d'un temple d'où le dieu contemple les jeux qui se déroulent sous ses yeux. Il en va bien ainsi à Argentomagus où le théâtre est construit sur le coteau qui domine la rivière, à 400 mètres du centre urbain, au pied d'un sanctuaire repéré en prospection aérienne qui comportait plusieurs édifices dont un *fanum*, où fut trouvée, au siècle dernier, une statue de femme dans laquelle un érudit a cru reconnaître Minerve.

Sous l'Empire, on ne donne donc plus sur les scènes romaines ni tragédie ni comédie, mais on crée un nouveau genre de spectacle où tout est chanté et dansé, où un acteur unique, accompagné par un orchestre, relayé par un chanteur ou par le chœur, joue tous les rôles. C'est la pantomime où sur des extraits de grands textes tragiques, l'acteur, à la fois athlète, danseur et musicien, est le roi de la scène. C'est, dans le registre comique, le mime qui déchaîne les rires par son talent d'imitateur. Ajoutons à cela les ballets d'inspiration mythologique qui sont prétexte à des évocations galantes et à des scènes légères ; rappelons l'omniprésence de la musique, l'importance de l'orchestre qui accueille tous les types de flûtes, mais aussi la lyre, la cithare, la trompette ou encore l'orgue. Le théâtre apparaît ainsi comme le lieu du plaisir des sens, le lieu du rêve et de l'irréel, le lieu où se diffusent les traits caractéristiques de la culture romaine.

Devant les vestiges ruinés de la scène d'Argentomagus, on peut se demander quels spectacles s'y sont déroulés, quels acteurs s'y sont produits. Nous n'en savons rien. Nous savons que le spectacle se déroulait devant le mur de fond (7 sur le plan) rythmé par des pilastres en stuc surmontés de chapiteaux et d'une frise à décor végétal (présentés au musée) et que les murs (6) supportant le plancher de la scène étaient décorés d'un placage de calcaire ou de marbre dont est conservé encore en place le mortier rose d'accrochage.



Plan du grand théâtre :

- | | |
|---|--------------------------------------|
| 1 : orchestra | 8 : arrière-scène |
| 2 : entrées dans l'orchestra | 9 : escaliers d'accès à la scène |
| 3 : gradin d'honneur | 10 : cavea supérieure |
| 4 : blocs de support du plancher de l'orchestra | 11 : cavea inférieure |
| 5 : scène | 12 : tribune d'honneur |
| 6 : murs portant le plancher de la scène | 13 : couloir rayonnant voûté |
| 7 : mur de fond | 14 : allée curviligne à ciel ouvert. |

Plan du second théâtre d'Argentomagus

III. La situation du théâtre

Le théâtre d'Argentomagus est situé à l'écart de la ville, à 400 mètres du cœur monumental du plateau des Mersans, de l'autre côté de la vallée qui, à l'époque gauloise, protégeait l'oppidum à l'ouest et qui, à l'époque romaine, accueille la grande voie venant de Limoges.

Or le théâtre d'Argentomagus n'est pas seul sur son coteau : il est à son tour dominé par un sanctuaire installé à l'ouest sur le point le plus haut. Les photos révèlent un ensemble assez étendu comprenant un temple de tradition indigène (*fanum*) accompagné de divers bâtiments.

L'association, dans l'Antiquité, d'un théâtre à un temple n'a rien de surprenant, puisque les jeux scéniques ont toujours lieu à l'occasion d'une fête religieuse et que le spectacle se déroule « sous le regard du dieu » dont la statue se dresse dans le temple tout proche. Ce qui est à souligner, c'est qu'il s'agit ici d'un sanctuaire suburbain, construit légèrement à l'écart de la ville et probablement consacré à des dieux locaux romanisés.

IV. Les deux théâtres d'Argentomagus

1. Le premier théâtre

La ville d'Argentomagus a construit successivement deux théâtres. Le premier, édifié dans les années 50 ap. J.-C., présente déjà le plan en arc outrepassé caractéristique des théâtres de type gallo-romain : le mur curviligne se poursuit au-delà du diamètre jusqu'à un long mur rectiligne. Les gradins, appuyés à la pente du coteau, devaient être en bois.

Pour le premier théâtre, il n'y avait qu'un seul mur maçonné, le mur extérieur, auquel s'appuyaient des escaliers d'accès. A l'intérieur, des gradins en bois s'alignaient sur la pente naturelle du coteau. Assez rapidement ce petit théâtre de 56,5 m de diamètre est agrandi : on ajoute un second mur concentrique et on prolonge la *cavea* pour installer quelques gradins supplémentaires.

On construisit alors un second mur d'enceinte, ce qui permit de gagner en haut cinq gradins et on ajouta, de part et d'autre de la scène, un secteur triangulaire susceptible d'accueillir également des spectateurs. Le théâtre était plus vaste, mais les sièges toujours en bois.

En construisant un théâtre maçonné, Argentomagus affirmait sa primauté à l'intérieur du réseau des agglomérations secondaires bituriges. Le premier théâtre correspond au moment où les notables gallo-romains passaient commande d'édifices en pierre à des architectes qui tentaient d'adapter les plans romains au budget des petites villes et aux besoins du public. La première version du monument ne présentait qu'un seul mur maçonné. A l'intérieur, des gradins en bois s'alignaient sur la pente naturelle du coteau.

A la fin du Ier siècle, de grands travaux de rénovation sont entrepris. Pour faciliter la circulation du public, on ouvre six allées rayonnantes dans la *cavea* et l'on remplace les bancs en bois par des gradins en pierre.

2. Le second théâtre

Ce premier théâtre est en activité jusqu'aux années 160-170 ap. J.-C. où la ville décide de se doter d'un nouvel édifice de spectacle. On décide alors de démolir le « vieux » théâtre en récupérant les gradins, les marches, les seuils, tous les blocs qui peuvent être réutilisés.

Dans les années 150, les notables d'Argentomagus avaient été confrontés à un grave problème. Leur théâtre était en mauvais état – il a fallu intervenir à plusieurs reprises pour y faire des travaux – mais surtout il était trop petit. Il ne pouvait accueillir toute la population de la ville et encore moins celle des campagnes environnantes qui se pressait à ses portes. Les architectes consultés ne voyaient guère de solution satisfaisante pour agrandir un édifice vieux de plus d'un siècle et dont le plan, souvent remanié, restait très maladroit. Les notables prirent alors une grande décision, décision que peu de

leurs collègues prendront ailleurs : démolir le théâtre et en reconstruire un autre, plus grand, plus beau, afin de doter leur ville d'un édifice digne d'elle !

S'ouvre alors l'un des plus grands chantiers que la ville ait connus : il faut d'abord démonter le premier théâtre, récupérer tous les blocs (seuils, gradins, marches) qui serviront dans le nouveau bâtiment et araser les murs. Il faut ensuite recréer la partie inférieure de la pente et exhausser sur des remblais de terre la partie supérieure, afin d'augmenter le nombre des gradins et d'améliorer les conditions de visibilité. Il faut enfin élever les murs, construire les voûtes des passages rayonnants, mettre en place les gradins de la *cavea* et planter la scène et son décor.

Argentomagus possède désormais un théâtre de 85 m de diamètre, rythmé par des allées rayonnantes et concentriques qui répartissent rapidement le public.

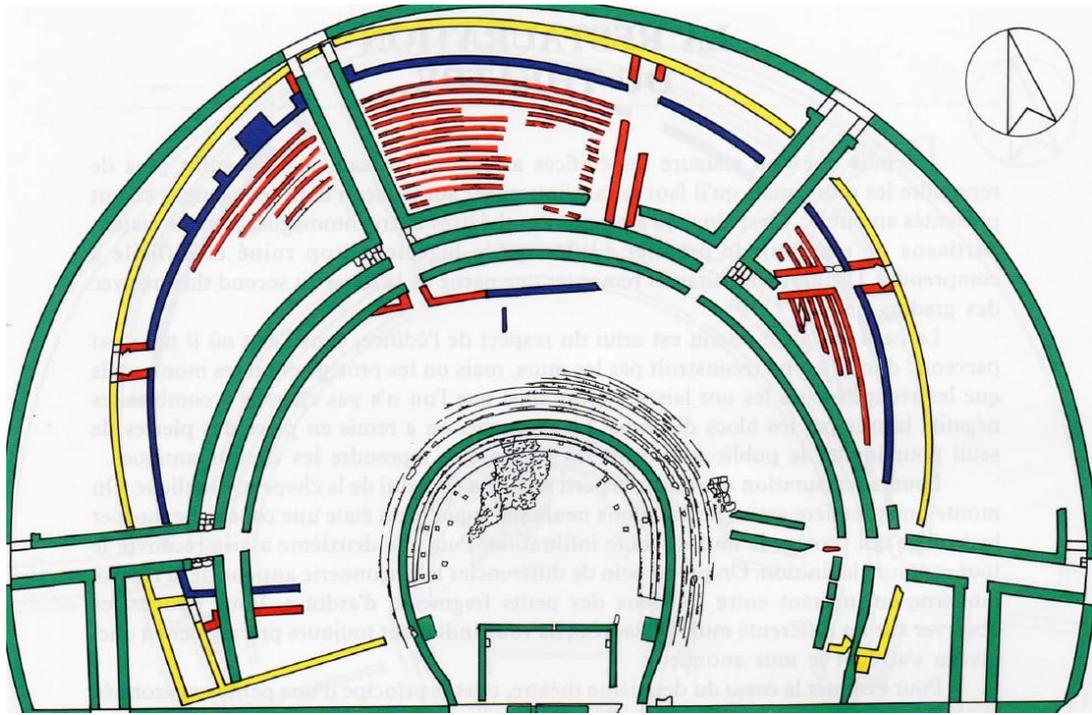
Les notables disposent d'un gradin d'honneur qui s'appuie au mur de l'orchestra. De part et d'autre de la scène, leur sont réservées de grandes entrées, accessibles également aux spectateurs des premiers rangs de la *cavea*, et le prêtre ou l'éditeur qui préside aux *ludi scaenici* est installé sur une estrade à travers la *cavea*, le plan du nouvel édifice permet de respecter la hiérarchie entre les différentes catégories sociales et de souligner l'importance du groupe des notables.

Ainsi le mur de fond de la scène gallo-romaine est-il percé de deux portes et non pas de trois comme la *frons scaenae* romaine. Cette modification due à la modestie des dimensions et des installations, voire à certains changements du répertoire, n'enlève rien, en tout cas, à la vocation théâtrale des lieux ni au succès des représentations. La preuve, nous l'avons dans le fait que les seuls travaux que connaît le nouveau théâtre concernent la scène. Elle est en effet agrandie et surélevée et le décor du mur de scène est refait. C'est cette seconde version que les fragments recueillis lors des fouilles ont permis de restituer.

Le nouveau théâtre d'Argentomagus a beaucoup servi au long du II^{ème} siècle, un peu moins pendant le III^{ème} siècle où la Gaule, comme les autres régions de l'empire, connut de graves difficultés économiques. Mais il était encore debout et en bon état à la fin du III^{ème} s. Il ne fut définitivement fermé que dans la seconde moitié du IV^{ème} siècle.

Au milieu du IV^{ème} siècle, le théâtre est en effet désaffecté : plus d'entretien de l'édifice, plus de jeux scéniques ! Il devient une immense carrière où l'on récupère les pierres de taille (gradins, blocs d'encadrement des portes, seuils), où l'on arrache les placages et d'où l'on retire peu à peu tous les moellons. Les murs s'effondrent, le sable de remblai glisse jusqu'au bas de la *cavea* et tout est recouvert de terre.

Quelques siècles plus tard, la pente bien exposée au sud accueille une vigne : c'est le mas du Virou. Seul le toponyme signalant la présence d'un mur qui vire, qui tourne, garde le souvenir du théâtre antique.



Plan des deux théâtres d'Argentomagus

V. La structure d'un théâtre

1. Le théâtre d'Argentomagus au regard du modèle romain

À la différence du théâtre grec antique, le théâtre romain est un édifice fermé : tandis que le théâtre grec offre aux spectateurs une vue sur le paysage environnant derrière la scène, un mur de scène ferme le théâtre romain et s'élève à la même hauteur que la *cavea*. D'autre part, l'hémicycle des gradins vient se souder à la scène et au mur de scène, tronquant l'*orchestra* à une forme en demi-cercle. De surcroît, les théâtres les plus petits, appelés odéons, disposent d'une portion de toiture qui les ferme partiellement, d'où l'appellation latine de *theatrum tectum* (« théâtre couvert »), constatée dans la dédicace de l'odéon de Pompéi.

L'accès aux gradins est assuré par différents passages et des escaliers intérieurs (*vomitoria*). Dans la plupart des théâtres, le mur de scène (*frons scenæ*), souvent très imposant, est la partie spectaculaire du bâtiment, objet d'une décoration composée de plusieurs rangées superposées de colonnes et de niches, et doté d'une riche statuaire. Enfin, l'organisation et la décoration des théâtres varient suivant la localisation du théâtre dans les différentes provinces du territoire romain.

Les termes employés pour décrire les différentes parties d'un théâtre nous sont issus des auteurs romains de l'époque ou diverses inscriptions retrouvées dans le monde romain. Vitruve est l'auteur romain qui a défini la majorité des termes techniques et des préconisations de conception d'un théâtre dans le livre V de son *De architectura*. Cependant, il peut parfois arriver qu'il y ait des incohérences de terminologie entre les désignations antiques et celles des auteurs modernes. Par exemple, le mot « théâtre » désigne pour les modernes le bâtiment dans son ensemble, tandis que le latin *theatrum* est parfois restreint à la partie occupée par les spectateurs, l'ensemble étant alors nommé *theatrum et proscenium*.

a. La cavea

La *cavea*, (le « creux », en latin) est la partie où s'installent les spectateurs. Avec ses gradins en demi-cercles concentriques, elle peut se représenter géométriquement comme un cône tronqué et coupé verticalement en deux. Cette forme est selon Vitruve propice à la diffusion horizontale et verticale de la voix en ondes sonores concentriques.

Pouvant accueillir 10 000 spectateurs, les gradins sont bâtis à flanc de colline pour en faciliter la construction et la solidité.



La *cavea* du théâtre d'Argentomagus

b. L'orchestra

L'*orchestra* grecque circulaire, contenant le chœur, devient dans le théâtre romain une *orchestra* semi-circulaire partiellement occupée par des sièges mobiles, les *bisellia*, sur quelques gradins bas, les places d'honneur. Un muret de moins d'un mètre entoure ces gradins, le *balteus* (littéralement la « ceinture »), et un couloir de circulation en fait le tour au pied de la *cavea*.

c. La scène

La scène grecque (*proskēnion*) est haute et étroite alors que la scène latine, appelée *proscenium* ou *pulpitum*, est une estrade large et basse dont la hauteur n'excède pas un mètre cinquante, soit cinq pieds romains selon les préconisations de Vitruve, pour que les spectateurs assis à l'orchestre puissent voir la scène.

La scène était généralement couverte d'un plancher en bois posé par-dessus une fosse, l'*hyposcaenium*, ce qui en accentuait la sonorité. Les acteurs y accédaient soit par les trois portes monumentales percées dans le mur de scène (deux dans le théâtre d'Argentomagus), soit, depuis de grandes salles latérales servant de coulisses, par les portes dites « côté forum » et « côté campagne », équivalents des modernes côté cour et côté jardin.





Bâtiment de scène du théâtre d'Argentomagus mordant sur l'*orchestra*

2. *Le mur de scène*

a. Localisation dans le théâtre

Le bâtiment fermant la *cavea* est constitué du mur de scène, flanqué de deux avancées où viennent se souder les gradins (les *paraskenia*, côtés de la scène).

Le décor est formé par un gigantesque mur de scène, appelé *frons scænae*, montant au niveau du sommet de la *cavea* et parfois plus haut, et souvent orné par deux ou trois niveaux de colonnes.

Le mur de scène est la partie la plus spectaculaire du théâtre offerte à l'admiration des spectateurs. Il est donc richement décoré de piédestaux, de colonnes et d'architraves, étagés de façon décroissante sur trois niveaux selon des proportions que propose Vitruve, sans en faire des règles strictes.

Ainsi constitué, le mur de scène constitue un décor fixe, aussi bien pour les scènes d'extérieur où il forme une rue bordée de colonnes, que pour les scènes d'intérieur pour lesquelles il figure un palais. Selon Vitruve, le décor de rue convient pour la comédie, tandis que l'aspect monumental sied à la tragédie.

b. La parure monumentale du mur de scène du second théâtre d'Argentomagus

Les quelques éléments appartenant à l'architecture décorative de la *frons scaenae* du second théâtre, retrouvés dans la fouille des abords du bâtiment de scène, relèvent de deux techniques d'ornementation, d'une part le décor plaqué – essentiellement des stucs – et d'autre part la sculpture architecturale. Ainsi, la découverte des chapiteaux conduit à proposer une composition symétrique de cinq panneaux, deux panneaux latéraux dans lesquels s'ouvraient les entrées qui permettaient aux acteurs d'accéder au plateau, depuis l'arrière scène, et trois panneaux centraux, légèrement plus étroits, ornés d'un fond bleu sur lequel se détachaient peut-être des motifs. Des pilastres très peu saillants, et dont les cannelures de stuc imitaient la pierre, rythmaient l'ensemble. La corniche ornée, seul élément architectonique, venait couronner ce mur de scène au très faible relief, plus proche, au regard des spectateurs, du mur peint que de la grande composition architecturale.

La découverte de six chapiteaux de pilastres suggère que le mur de scène était décoré d'un portique plaqué sur sa façade. Les chapiteaux toscans couronnent des pilastres réalisés en stuc et portent une corniche présentant une frise végétale. Ce décor sculpté dans les tons de la pierre calcaire se détachait sur le fond peint en bleu. La présence d'une ouverture à chaque extrémité du mur invite à y restituer deux portes et non pas trois comme dans les théâtres classiques. Des escaliers permettaient aux acteurs de passer du postscaenium (local adossé à l'arrière) à la scène. La reconstitution présentée ici correspond à la moitié de la longueur de la scène. On reconnaît donc l'une des deux portes et le début de la niche centrale, restituée pour rappeler le rythme ternaire du mur de scène romain.



Reconstitution du mur de scène du théâtre d'Argentomagus visible au musée

3. La circulation à l'intérieur du théâtre

Les spectateurs assis sur les gradins des théâtres antiques se répartissent dans les travées selon la catégorie sociale à laquelle ils appartiennent, parfois même selon la profession exercée. Les notables, quant à eux, bénéficient des sièges les plus proches de l'orchestra. Dans les grands édifices, des inscriptions gravées sur les gradins eux-mêmes signalaient les places réservées et l'on sait par ailleurs qu'une surveillance était exercée pour prévenir tout abus.

Cette répartition hiérarchisée se lit également dans les différents circuits qui distribuent le public. Au théâtre d'Argentomagus, on distingue nettement six itinéraires. Trois desservent les différents niveaux de la *cavea* et sont accessibles à partir du mur curviligne (circuits ABC) ; les trois autres sont réservés aux notables et s'ouvrent dans le mur rectiligne (circuits DEF).

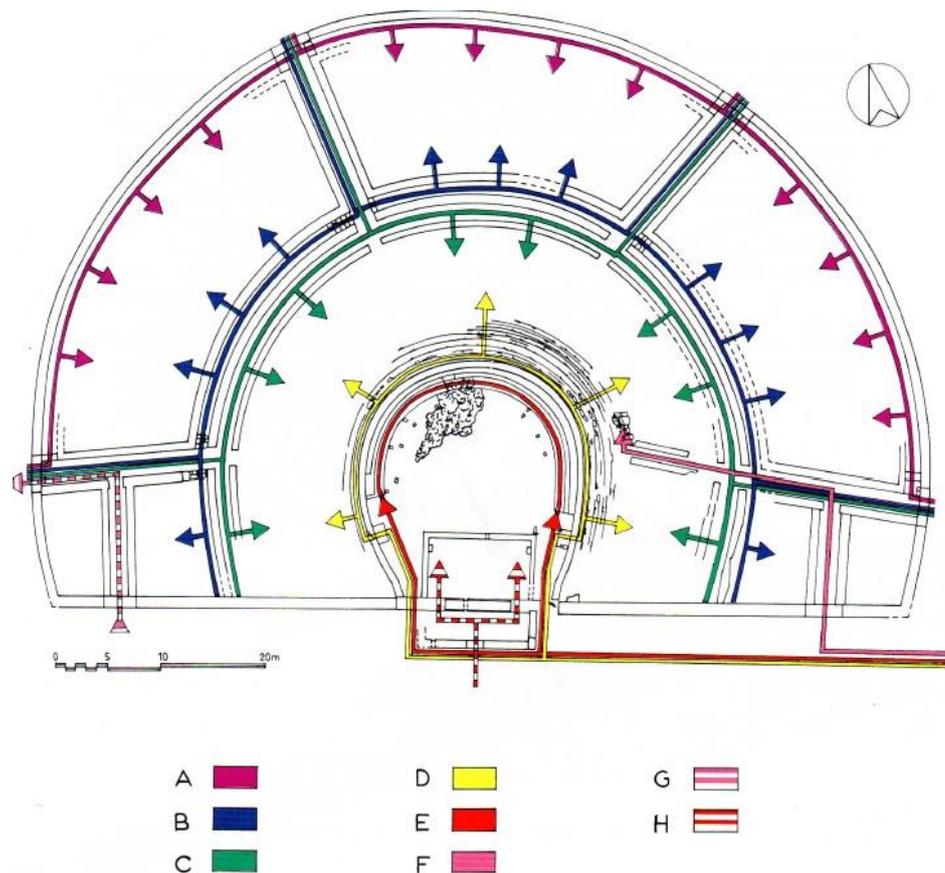


Schéma des différents circuits d'accès à la *cavea*

ABC : spectateurs installés dans la *cavea* supérieure et dans la *cavea* médiane

DE : spectateurs installés dans les premiers rangs et sur le gradin d'honneur

F : circuit du prêtre gagnant la tribune

G : circuit du prêtre se dirigeant vers le sanctuaire

H : entrées des acteurs

Sources

Françoise Dumasy, *Guide pour la visite du théâtre d'Argentomagus*.

Gérard Coulon, *Argentomagus. Du site gaulois à la ville gallo-romaine*, Editions Errance, p.107-112.

Dossiers Histoire et archéologie, n°134, janvier 1989, *Les théâtres de la Gaule romaine*.

Théâtre romain antique : https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9%C3%A2tre_romain_antique